

ALGER ET SA REGION

Sur les hauteurs, aux points stratégiques qui commandent la mer et le Sahel, Mahelma qui fut un poste turc et Koléa où la statue de Lamoricière évoque la création des Zouaves dont un bataillon a toujours tenu garnison dans cette petite ville qu'ils ont dotée d'un charmant jardin. Elle fut construite au milieu du XVI^e siècle, sous Hassan ben Keireddin, pacha d'Alger. Sa situation au milieu des vergers la faisait regarder comme la cité la plus poétique de la Régence. Le seul fait saillant de son histoire a été sa destruction en 1825 par un tremblement de terre. On sait que ses habitants étaient réputés pour leur vertu, ce pour quoi Koléa était appelée «la cité pure», et l'on voyait là un signe de la protection du célèbre marabout Sidi Ali M'barek, qui s'y était fixé venant de Mascara, au début du XVII^e siècle.

Pour gagner sa vie, il s'était placé comme khammès (domestique) chez un nommé Ismaïl ben Mohanmsed. Quoiqu'il passât ses journées dans la contemplation et la prière, les bœufs attelés à sa charrue faisaient d'eux-mêmes tout le travail. Ismaïl prévenu se cacha et vit en effet l'attelage travaillant sans guide. Dans un coin, Sidi Ali dormait paisiblement tandis que des perdrix débarrassaient de la vermine sa barbe et sa chevelure. Le bruit de ce prodige se répandit; les fidèles accoururent, apportant au saint homme offrandes et aumônes qu'il entassait dans des pots. Lorsque ceux-ci couvrirent l'étendue de la propriété d'Ismaïl, Sidi M'barek se releva lui-même de son vœu de pauvreté. Il construisit une zaouïa où les croyants vinrent en foule. Mais le dey d'Alger apprenant qu'un nouveau et considérable contribuable était à sa portée, lui dépêcha un collecteur d'impôts. « Prends mes meilleurs chevaux pour transporter l'argent », lui dit Sidi M'barek. Lorsque

le chariot fut parvenu à la Djénina, les chevaux se mirent à lancer des flammes qui risquèrent de tout incendier et prudemment on reconduisit l'attelage avec son chargement à leur propriétaire.

Le folklore de Sidi M'barek abonde en anecdotes dont l'une le représente, au cours d'une visite à Sidi Mohammed ben Alya, un autre marabout, avalant le serviteur de celui-ci jusqu'au nombril, puis sous la menace de la montagne brandie au-dessus de sa tête pour l'écraser, obligé de le rendre par le nez.

Le don des miracles qu'il possédait, Sidi M'barek l'a transmis à certains de ses descendants. L'un d'eux, El Hadj Mahieddin, en raison de l'influence qu'il tenait de sa famille, fut choisi en 1831 comme notre agha des Arabes. Son fils, Ben Allal, lieutenant d'Abd et Kader, se fit tuer bravement en 1843 dans un combat contre les Français.